



Joseph-Marie Levasseur, un retraité se raconte

par : Joseph-Marie Levasseur

Il était marié à Yolande Saint-Pierre et ses enfants, Guy, Marc et Christine lui ont donné sept petits-enfants.

Une étudiante a déjà dit de lui : « J'ai été à même de constater votre érudition mais tout spécialement votre ouverture d'esprit à tout ce qui est nouveau...compris par votre sensibilité et votre intelligence. »

« Nous sommes de ceux et de celles à qui on disait de se taire parce que trop jeunes; aujourd'hui, on nous dit de nous taire, parce que trop vieux », écrit-il...en 1984.

Confidences à des amis

1928. Les années folles...avant les crises.

1928 : naissance d'un poupon, le premier rejeton.



Selon l'opinion du père, il en viendra d'autres. Mais le sort en est jeté. Cet enfant sera seul et unique enfant de Joseph Levasseur et de Maximilienne Thériault. Ce garçon n'aura pas de sœur.

L'histoire démontrera que les femmes le rendirent timide et que le pensionnat le prépara à les idolâtrer. Qui plus est, les présages prétendirent qu'il serait un être exceptionnel. Cette optique a réjoui la mère qui, avertie, intelligente, pieuse, savait que la méthode « dure » devait parfaire la formation de ce génie. Elle s'y attela.

Les autres, gens de la rue et de rumeurs, pendant les réunions de famille chuchotaient qu'il n'y avait pas de génie, mais bien un insignifiant « rare ». Ce garçon pourrait devenir un monstre. Fils plus ou moins gâté, il apprenait le piano à l'âge de six ans en même temps que le hockey « assez dur ».

Le sort s'en mêla encore. Le docteur Germain, l'accoucheur de Lac-au-Saumon, se vit attaqué par les ours blancs de Charlesbourg...Il fut déchiqueté. Quel tribunal!

Tante Blanche, qui a relevé son aînée, la mère, de l'accouchement, entra chez les Sœurs du Saint-Rosaire. Elle pria beaucoup.

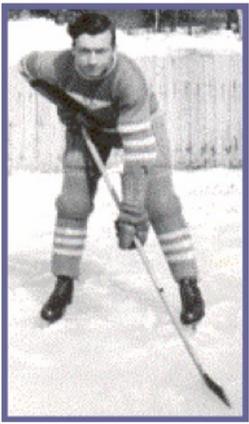
Notons que ce garçon a porté les cheveux longs pendant longtemps et des pantalons blancs, « courts », jusqu'à douze ans, quand les autres garçonnetts étaient habillés comme les hommes : pantalons longs avec quelques sacres et les cheveux en brosse. C'est se sentir... à part des autres.

Enfin, comble de malheur, un jour, un rédemptoriste se présente au Lac-au-Saumon en prétendant que ce Marie-Joseph (pardon, Joseph-Marie) avait la vocation. Quel beau surplis brodé porte ce jeune enfant de chœur qui connaît tous les mots latins de la messe et des vêpres. Bref, après moins d'un an de pensionnat à Sainte-Anne-de-Beaupré, on le chassa de ce « juvénat ». « Chassa » est le mot juste, entendu le 10 mai 1942.

Cet enfant unique, candide, avait échappé par sang-froid, à subir le sang-chaud. « Non, a-t-il dit. Pas ça! »

Rapprochons-nous.

Dès septembre 1942, le Séminaire de Rimouski m'a formé à toutes les démarches de «l'humanisme». Cette doctrine, qui veut que « rien n'échappe à l'homme », m'a initié à la culture grecque, latine, tout en insistant sur les grandes idées de l'Occident, des Français et des Britanniques, en particulier.



Tout d'abord, l'intention de base est consacrée au corps, à son développement : l'étage des vestiaires, des sports intérieurs et de l'extérieur : quilles, billard, ping-pong, boxe, gymnastique, baseball, balle-molle, balle-au-mur, tout l'olympisme, le tennis, le hockey, le soccer, la crosse. Bref, j'ai gagné des championnats, seul ou en équipe, dans toutes les disciplines de l'activité physique de ce temps, même le saut en hauteur avec près de sept pieds. À quinze ans, en 1943-44-45, je jouais au hockey avec le grand club du Séminaire (les Fusiliers du Saint-Laurent de la guerre 39-45). J'étais joueur de centre de la deuxième équipe d'étoiles. Jules Blais m'aimait bien et visita mon père pour m'envoyer jouer à Toronto. Ce n'est que plus tard, en 1950-51, que je jouai au hockey universitaire avec le Rouge et Or de l'Université Laval.

Devenu professeur, jeune marié en 1953, j'ai piloté les équipes du Séminaire et de l'Institut maritime, avant l'arrivée des éducateurs physiques, comme Gaston Dionne. Ce grand sportif commençait l'ère nouvelle. Nous étions à la Fédération des Loisirs qui nous fit voyager des Iles de la Madeleine au Témis. Pendant ce temps, je fus président au Québec.

Ce premier étage voué à la vie matérielle, à la santé physique, comprenait aussi la salle de récréation et le réfectoire, qui nous formait à manger n'importe quoi, tout en rencontrant les élèves des autres écoles, Technique, Commerce, Marine, École Normale. Le sens social, quoi! Et le respect!

Enfin, la salle de la fanfare, la salle de lecture (revues et journaux), de même que l'écoute de disques... C'est là que répétait la chorale, le samedi. Comme le voulait le règlement, avant de passer à l'étage suivant, on visitait les toilettes, pièces indispensables et contrôlées. Le corps s'exultait.

Ce deuxième lieu, l'étage de l'administration, comprenait aussi, à chaque bout de l'édifice, les grandes salles d'études où s'effectuaient des travaux à remettre à chaque jour de la semaine, même la dissertation du dimanche. Français, latin, grec, histoire, géographie, anglais, arithmétique, dessin, mathématiques, philosophie, sciences, autant de disciplines à contrôler, disciplines pas aussi populaires que les lectures du soir, contrôlées en classe, et obligatoires pour tous. Un seul échec et tu reprends l'année...ailleurs.

Ces salles d'études nous lançaient dans « l'apprentissage » de la culture générale. C'est à cet étage que nous recevait la salle académique, devenue Salle-Georges-Beaulieu. Ainsi, l'orchestre, la fanfare, les chorales, l'octuor, le théâtre d'Émile Legault, les grands concerts de New-York, les prix de fin d'année, la prise des rubans ou choix des carrières des finissants, les conférences, toute la communauté participait, surveillée, au développement des garçons que nous étions. Un deuxième plan met en évidence les dépendances de la Salle-Georges-Beaulieu. D'abord, cette salle est au-dessus du réfectoire. Ainsi, la nourriture terrestre à la base, et la nourriture culturelle en deuxième.

On ne peut oublier que j'ai participé à des « jeux » de discussion assez...souvent, très souvent...sonores. Je fréquente les concerts de Rimouski et de Québec tout en tâtant au cinéma et au Théâtre du Bic; « j'OSE » .

Enfin, le troisième plan, celui de la Chapelle, pour l'âme, la vraie vie. Fait encore d'actualité, le calendrier religieux est encore consulté : le baptême, le mariage, la mort, la messe des grandes Fêtes, les processions, l'absence de prêtres, etc. Nous vivons le haut et le bas. Cette culture religieuse, ce calendrier, prend d'autres formes soit l'engagement social, soit le message télévisé. Bref, l'Église a encore ses grands événements, son sens du spectacle religieux.

N'oublions pas que l'Église a inventé pour l'Occident les grands déploiements, une musique sacrée, des textes remarquables, des vitraux, des orgues, des cathédrales, etc., etc. ...Une doctrine qui suggère tant, qu'elle nous empêche d'être plus barbare. Comme étudiant, je me souviens toujours de « Venez divin Messie » qui annonçait les examens de Noël et les vacances. Nous frémissions de rêves. Les fêtes d'importance, à la Chapelle du Séminaire, exigeaient les grandes chorales, l'orchestre, les partitions des chorales, mais aussi l'action directe de la foule des élèves : servants, chantres, à gorges déployées...

La richesse des costumes, selon les Quatre-temps de l'Église...La musique...et l'omniprésence de nos professeurs prêtres, dans le chœur, dans leur tenue colorée de chanoine ou de monseigneur. Et pour suivre notre cheminement religieux et culturel, un directeur de conscience à chacun. C'était la plupart du temps un homme de son temps, cultivé, sportif, et bon pédagogue. Et ce n'était pas facile de poursuivre un programme qui durait huit ans. Oui! Huit ans!

Chaque jour, des contrôles selon les disciplines, les travaux de fin d'après-midi. Chaque mois, des examens mensuels avec bulletins, tableaux d'honneur, signe de réussite et de bonne conduite. À chaque trimestre, des examens de synthèse dans chaque discipline. Puis, à la fin de l'année, des examens de fin d'année. Ainsi, les premières années de cours ne recevaient pas d'examens de l'Université Laval. La quatrième année, l'immatriculation : une synthèse de quatre années en juin. La Belles-Lettres, classe de culture, faisait le bonheur des élèves : pas de bac; la cinquième idéale, quoi!

Enfin, la Rhétorique, Philo I et Philo II, c'était le sérieux, les grands tests, et des profs de l'Université.

Ainsi, deux grands champs : les Lettres et les Sciences. Nous nous devions de faire honneur à la Maison. Et nous devions mériter de nos professeurs.

Qu'on y pense bien; huit ans de suite, tous les contrôles...et les examens, de cinq heures vingt-cinq (le lever) du matin à neuf heures moins dix du soir, de douze ans à vingt et un ans...

Le fils unique que j'étais n'avait pas eu de frères ni de sœurs; de 42 à 50, l'année du feu de Rimouski, j'avais trente-quatre frères, toujours mes amis que j'aime.

Un gars de cours classique, c'est assez marqué pour la vie.

Joseph-Marie Levasseur.

Texte reproduit avec la permission de l'auteur et de L'Association des retraitées et des retraité(e)s du Cégep de Rimouski.

Curriculum vitae

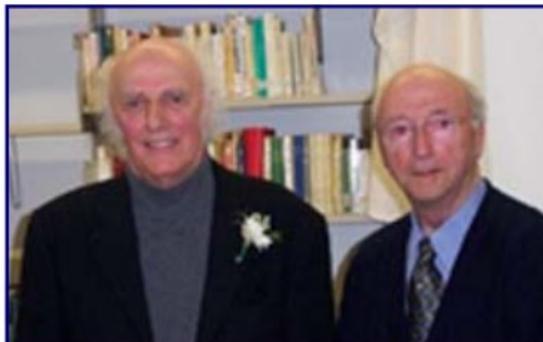
Joseph-Marie Levasseur est le fils unique de Joseph Levasseur, industriel de Lac-au-Saumon, Québec.

Scolarité :

- Études classiques : Séminaire de Rimouski – 1942-1950 – B.A. Laval
- Études en sciences et en anglais : Université d'Ottawa
- Études en littérature : Université de Montréal – M.A. Thèse : Gabrielle Roy, peintre de la famille canadienne-française
- Études en histoire : Université Laval – Licence ès lettres-histoire et scolarité de maîtrise
- Études en pédagogie : École Normale supérieure de l'Université Laval :
 - diplôme en pédagogie et brevet d'enseignement spécialisé
 - Études en musique (piano)

Expérience :

- Trente-six ans d'enseignement : français, littérature, latin, grec ancien, histoire, etc.
- Cours spéciaux au Séminaire de Rimouski, syntaxe et belles-lettres.
- Premier prof, au Québec, à enseigner à des filles dans un séminaire. (cours régulier)
- A été l'instigateur, avec des collègues du Cégep de Rimouski, du programme interdisciplinaire destiné aux élèves en droit, histoire, philosophie, psychologie et géographie.
- Bac pour adultes : chargé de cours en analyse littéraire, dissertation, bibliographie.
- En 1978, dirige la recherche et la rédaction de « Mosaïque rimouskoise » lors du 150^e de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski. (810 pages).
- A publié plusieurs articles, dans des revues et des journaux, et participé à des émissions de radio et de télévision d'ici comme analyste sur différents sujets.
- A fondé le Musée de la mer et l'Ensemble Antoine-Perrault avec des amis.
- Autres activités : lecture, golf, ski, voile, hockey, tennis. Il donne aussi des conférences.



Joseph Marie Levasseur

- Né le 18 août 1928 - Lac-au-Saumon, Matapédia, QC
- Baptisé le 19 août 1928 - Lac-au-Saumon, Matapédia, QC
- Décédé le 30 juillet 2007 - Rimouski, Centre d'hébergement, QC , à l'âge de 78 ans
- Inhumé le 2 août 2007 - Lac-au-Saumon, Matapédia, QC
- Professeur au Cégep
- Consanguinité : 0,31%

Parents

- Joseph Levasseur 1899-1990
- Maximilienne Thériault 1907-1987

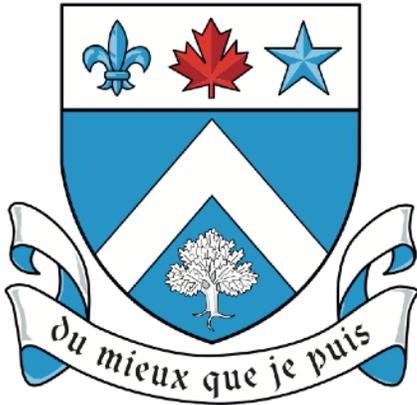
Mariages et enfants

- Marié le 30 juillet 1953, Amqui, Matapédia, QC, avec Yolande St-Pierre 1929 dont
 - Guy Levasseur
 - Marc Levasseur
 - Anonyme Levasseur
 - Monique Suzanne Levasseur
 - Anonyme Levasseur

Joseph-Marie Levasseur est un descendant de l'ancêtre Laurent Levasseur



L'ASSOCIATION DES LEVASSEUR



L'Association des Levasseur d'Amérique inc. qui a été fondée en 1988 selon une charte fédérale est un organisme à but non lucratif dont les objectifs sont :

- De regrouper et d'unir le plus grand nombre de Levasseur ainsi que leurs descendants qui ont adopté le patronyme de Borgia, Carmel, Carmell, Vasseur, Vassor, Vasser.
- D'organiser des réunions et des rencontres susceptibles de renforcer les liens entre les membres de la grande famille Levasseur.
- De promouvoir, de développer et de diffuser les connaissances historiques et généalogiques des familles Levasseur par le biais de son site Internet, par la publication d'un « Bulletin » électronique et imprimé trois fois par année, ainsi que par la publication de dictionnaires généalogiques.
- De maintenir et procéder à la mise à jour continue d'une base de données généalogiques dont la consultation est offerte à ses membres en tout temps par Internet.
- De mettre à la disposition de ses membres un album de photos de famille ainsi que les Bulletins qui ont été publiés par l'Association des Levasseur depuis 1988.
- D'honorer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants par le biais de monuments, de plaques ou de symboles pour marquer les événements historiques de la grande famille des Levasseur.
- De recueillir tous les documents susceptibles de créer des archives informatisées et imprimées qui constitueront le patrimoine de l'association où pourront puiser historiens et généalogistes.

Dites-nous d'où venaient vos grands-parents, comment et à quel endroit ils se sont installés en Amérique, le type de travail qu'ils ont fait, les enfants qu'ils avaient et leurs réalisations. Ce type d'information pourrait être publié dans le Bulletin. En outre, si vous avez de vieilles photos de famille disponibles, ces photos pourraient être incorporées dans notre section d'archives photographiques. Ce faisant, les générations futures de votre famille Levasseur auront un enregistrement de cette information dans les archives de l'association. Sinon, cette information pourrait être perdue à jamais. Nous avons donc hâte de recevoir de vos nouvelles.

Faites partie de notre équipe de bénévoles, [contactez-nous](#) !

Site Web principal : www.levasseur.org - webmaster@levasseur.org

Facebook : <https://www.facebook.com/associationlevasseur>

Visitez également nos autres sites Web :

irma.levasseur.org
militaires.levasseur.org
carmel.levasseur.org
borgia.levasseur.org

Twitter : https://twitter.com/Fam_Levasseur